

L'attaque la plus meurtrière contre la force de l'ONU

RD CONGO L'assaut contre une base de la Monusco par de présumés rebelles ougandais coûte la vie à 14 Casques bleus tanzaniens

Une base importante de la Monusco a été attaquée jeudi soir dans le nord-est du Congo par de présumés rebelles ougandais musulmans des ADF (Allied Democratic Forces) qui voulaient en prendre le contrôle. L'information a été rendue publique vendredi après-midi par Jean-Pierre Lacroix, le secrétaire général adjoint des Nations unies pour les opérations de maintien de la paix dans le monde. « *C'est la pire attaque contre des soldats de la paix des Nations unies dans l'histoire récente de l'organisation* », a réagi le secrétaire général Antonio Guterres.

Située à Semuliki, à 30 km de Beni (Nord-Kivu) sur la route Mbau-Kamango, la base abrite une brigade d'intervention de la Monusco. Les rebelles ougandais se sont cependant heurtés à une résistance des Casques bleus, rapportent des sources militaires sur place reprises par radio Okapi. Le 8 octobre dernier, les mêmes rebelles ADF avaient massacré 26 civils sur la route Mbau-Kamango.

L'attaque de la base a débouché sur de violents combats en fin d'après-mi-

di, qui se sont soldés par la mort de quatorze Casques bleus et entre un et cinq militaire(s) des forces armées congolaises (FARDC) selon les sources. Elle a aussi fait 53 blessés parmi les Casques bleus. L'attaque, qui a duré quatre heures, a finalement été repoussée. Les Casques bleus tués sont tous de nationalité tanzanienne.

C'est l'attaque la plus meurtrière depuis la création de la force de maintien de la paix des Nations unies en République démocratique du Congo en 1999. En février 2005, neuf soldats de l'ONU, tous originaires du Bangladesh, avaient été tués dans une embuscade tendue dans la même région au nord-est du

Congo. Une précédente attaque attribuée aux ADF en octobre contre la même base de la Monusco avait déjà fait trois victimes dans les rangs de Casques bleus tanzaniens.

« *La Monusco fera tout ce qui est en son pouvoir pour que les auteurs de l'attaque soient traduits en justice et répondent de leurs actes ignobles* », a déclaré vendredi lors d'un point presse Maman Sidikou, le représentant spécial

du secrétaire général des Nations unies en RDC et chef de la Monusco.

Repliés sur eux-mêmes en forêt, ne communiquant guère, les ADF combattent officiellement le régime du président ougandais Yoweri Museveni depuis le Nord-Kivu. Ils sont présents dans cette partie du Congo depuis 1995.

Plusieurs milices armées se battent pour le contrôle de mines dans cette partie du Congo. Jeudi, peu avant l'attaque, une cargaison de 800 kg de minerais a d'ailleurs été interceptée à Goma par une patrouille des forces armées congolaises. Cette cargaison était transportée par un véhicule d'une société de gardiennage privée.

La situation sécuritaire au Congo se détériore depuis le début de l'année et le refus du président Joseph Kabila de quitter le pouvoir. En début de semaine, plusieurs ONG ont calculé que plus de 1,7 million de Congolais avaient dû fuir leurs maisons et villages en 2017. « *C'est une méga-crise, pire qu'en Syrie, au Yémen et en Irak* », d'après Ulrika Blom, directrice du Norwegian Refugee Council. ■

PHILIPPE DE BOECK